

« (...) Les bruit de la lenteur Au-dessus du sable A travers la terre Une ligne d'horizon floue Raconter des histoires incertaines (...) »

A. Saleck

## **Les millions de grains de sable dans une belle machine aux rouages pas grippés du tout !**

Ce devait être une petite sortie à seulement 110 kilomètres du collège. Prévisiblement, sous une pluie battante entrecoupée d'épisodes crachineux. Et c'était bel et bien cela. En dehors du Confort Moderne.

Mais, pas que... Finalement, ça aura été vraiment autre chose... Au dedans du Confort Moderne, belle machine culturelle tournant à plein & beau régime.

Tout autre chose (Magie de l'art ! Qu'on qu'on en dise!) : un voyage subjuguant. Une virée dans l'inouï... Une échappée et une retraite au désert. Ainsi, dès l'entrée : une vague de silice qu'on devine micro-ondée par un soleil de plomb. « Dune ». Au beau milieu des chapes en béton et des charpentes métalliques silencieuses du confort moderne, les 22 tonnes de sable orangé & incongru d'une voyageuse dune mauritanienne sise entre deux arbres malingres sur un terrain appartenant à l'artiste Azzedine Saleck (Sa madeleine proustienne. Rien moins.), reconstitution déposée sur une foulitude de tapis orientaux comme posés à la va-comme-je-te-pousse (Avec, en bonus, ce jour, une minuscule fuite au toit... Et quelques gouttes d'eau de pluie... Accablantes dehors... Miraculeuses, en ce cas.).

Une rencontre inopinée & inédite entre l'informel & le géométrique, le ready-made & le land art *indoor*, le symbolisme hermétique & l'exotisme prosaïque, un ailleurs presque incroyable de vacuité & un ici réhabilité jusque dans les détails. Avec tout autour, sur les murs ceignant l'envoûtant décorum de cette installation, une fine bande de laiton, parfaitement à niveau, venant borner (et « claquemurer sensiblement », mais oui!) ce qui sera, un moment, notre horizon ainsi qu'un mirage, un long, très long poème. Sans début, ni fin... Anaphorique, lancinant, hypnotique... Qui évoque la trompeuse sensation *du pareil au même*, la monotonie cajoleuse et menaçante que beaucoup éprouvent au cœur du désert...

Dans la black box (une salle de musée qui mime l'obscurité d'une salle de projection), deux films en boucle offrent un contrepoint littéraliste et trivial au sublime de l'installation : en plan fixe, à proximité d'un semi-remorque et d'une balance, trois bédouins remplissent, avec les gestes mesurés d'hommes habitués aux environnements hostiles, laborieusement, interminablement, des sacs de plastique de sable... En sourdine, le bruit grésillant du Khamsin, vent charriant sans fin, lui aussi, du sable comme seule bande son... Vue d'ici, une scène insensée, surréaliste. Rien de plus, en vérité, qu'une documentation, platement factuelle, de l'installation – autrement onirique – vue juste auparavant...

Dans une petite salle d'exposition adjacente : deux jeunes artistes du coin appelés à ne pas le rester très longtemps. L'un – Théophile Peris – travaille la laine de mouton de chez nous, matériau dont la tonte industrielle coûte plus cher encore que le matériau transformable obtenu... Du pittoresque au

premier abord. Du franchement balèze au second. En fait, des tapisseries de feutres monumentales aux motifs archaïques anachroniques, des fétiches étrangement primitifs & des objets vaguement votifs. Une pratique effrontément contemporaine (le garçon, d'évidence, connaît son histoire de l'art du XXe siècle sur le bout des doigts!) marquée au coin d'un véritable souci écologique... De l'art qu'on pourrait croire *modeste* mais qui atteste de la même technicité méticuleuse et appliquée que l'on trouve toujours dans les artefacts préhistoriques !

Juste à côté de ces icônes échevelées & de ces idoles poilues de sapiens en baskets, aux antipodes, l'autre – Théo Guézennec – expose rien moins qu'un au-delà de la photographie ruinant le « ça a été » que Roland Barthes avait exhumé de ce médium pour en justifier l'importance cardinale... Des véroniques bizarres et inquiétantes. Des exuvies qui assument un degré certain de morbidité... Des peaux de chagrin étiolées ou des memento mori voués à disparaître à terme... Des photos mélancoliques & funestes servies par un *apparatus* à rendre jaloux David Lynch (du médium acrylique à la chimie modifiée, plastique sédimenté en couches épaisses qui, en séchant, absorbent parasitiquement, lentement, fatalement, les pigments de tirages numériques... Polaroids lents et sans avenir, des peaux synthétiques malsaines hantées par des représentations photographiques qui doivent être idéalement entretenues avec force onguents pour ne pas trop vite se déliter et tomber en poussière!)... Du cliché romantique pour répliquant désenchanté. Du cliché (Au propre et au figuré) élégiaque paradoxalement jamais vu et qui témoigne d'une belle vitalité de la photographie plasticienne !

Et puis, avant tout ça, pendant, entre, à la pause sandwiches et au moment du départ, dans les deux salles de concert du Confort Moderne : deux groupes en répétition avant leur concert du lendemain soir (Une assiduité et une amplitude de boulot qui ruine un peu le mythe noir de l'intermittent ou de l'artiste glandeur. A tout le moins!). Dans la petite salle de devant : les brèves étincelles soniques et free jazziques de Moop. De l'improvisation à tous crins que l'on découvre moins travaillée que ciselée avec une belle maniaquerie... Dans la grande salle, se chauffant très en avance pour le concert « sold out » du lendemain, avec des basses pires que celles d'un sound-system d'une arrière-cour enfumée de bar en périphérie de Kingston sous l'emprise du poltergeist de King Tubby, Panda Dub entrevu en pleine planification du set à venir.

On a longuement parlé de ce qui a motivé la sortie mais pas des élèves qui étaient « de la sortie ». Pour une bonne raison : comme ils ont été proprement impeccables tout du long, sans qu'on ait à les supplier feindre l'être (ou invoquer le « vivre ensemble » à tête de culte cargo), il n'y a rien à dire. Bon esprit et courtoisie distinctive bien partagés ! On s'en félicitera & on les en félicitera. On les a félicités. Chaleureusement & sincèrement.

Pour finir : une fois encore, un grand merci à Jocelyn Moisson, médiateur perspicace et accueillant du lieu, accompagné de Léa Layaa-Lauhlé, stagiaire et étudiante en lettres qui se destine à la médiation culturelle, à bonne école pour le coup.

V. G & Ph. G

.....

Sortie du jeudi 07 avril 2022 au Confort Moderne (185 rue du Faubourg du Pont-Neuf, Poitiers). Membres de la Chorale du Second Semestre & membres de la galerie hotel palenque (22 élèves, sachant que quatre manquaient à l'appel pour diverses raisons). Expositions « Dune. Azzedine Saleck » & « Les eaux souterraines surgissent à l'air libre. Théophile Peris & Théo Guézennec ». Jusqu'au 08 mai 2022.